

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 79 (1952)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Le sai de creûchon = Le sac de son  
**Autor:** Surdez, Jules  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-228030>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La page du Juza

### Le sai de creûchon <sup>1</sup>

Tiu ât-ce que n'é pe aivu couenniu, dains les Ciôs-di-Doubs, l'Ugène tchie lai Véye, le muletie de lai Combe de Montvaie ? Djunque ai quaitre-vingt-cîntyè ans, èl ât allè, aitchevalè chus lai Moure <sup>2</sup>, tieuri dains les més <sup>3</sup> des côtes di Doubs lai grainne ai mœudre, et y remontè cetée qu'était mœuyè. E me sanne qu'i l'ôs encoué laoutè aimont lai vie de lai Sellatte â Coucou <sup>4</sup>, que mouenne ai Valbie <sup>5</sup> et ai Mont-Ouérban <sup>6</sup>, o bîn en redéshendaint des Pitierrez ai Ocoué. Tiaind qu'èl en teniait in pouétchinniat, è tchaintaît aidé ci véye rediindiat <sup>7</sup>, en péssaint chus le pont de bôs di Doubs :

*Bobîn.nes — bobattes*  
*faiscîn.nes — couérbattes*  
*ces maindges d'étréyes*  
*ces bôles de gréyes*  
*ces Bouérgoingnons.*  
*Frîndye, frîndye, loueridenne*  
*frîndye, frîndye, loueridon. <sup>8</sup>*

Le long di velaidge, è chaquaît sains râte d'aivô sai petéte rieme, aiche bîn que le tchairreton de lai Raïsse. Tiaind que lai Moure était bîn tchairdgie et que le rependaint était rôte <sup>9</sup>, l'Ugène déchendaît de son mulet et tchemenaît enne boussè â long de lu. In soi qu'è montaît lai Grétche <sup>10</sup> et que lai Moure n'en pouéyaît pus, le muletie était aïto che sôle qu'è ne sâté pe bés et demouéré aitchevalè entre in poïjaint sai de fairenne et le saïchat de creûchon.

Ai tot bout de tchaimp, lai pouere bête tyissaît, biœutchait, fesaît des roufès <sup>11</sup>. E lai léchaît réssiouessiè enne menute et peus è lai riemaît sains pidie. Elle se rémeuillaît, fesaît doues trâs péssès et peus tchoiyaît chus les dgenon.yes. L'Ugène tchie lai Véye finéchét pai lai pidoyie. Sains tyittie le

### Le sac de son

*Qui n'a pas eu connu, dans les Clos-du-Doubs, l'Eugène chez la Vieille, le muletier de la Combe de Montvoie ? Il est allé, jusqu'à l'âge de quatre-vingt cinq ans, à califourchon sur la Moure, quérir dans les métairies des côtes du Doubs le grain à moudre, et y transporter celui qui était moulu. Je l'entends encore jodler, me semble-t-il, en gravissant la voie de la Sellette au Coucou <sup>1</sup>, qui mène à Valbert et à Monturban, ou en redescendant d'Epiquez <sup>2</sup> à Ocourt. Quand il était quelque peu éméché <sup>3</sup>, il chantait toujours ce vieux refrain :*

*Bobîn.nes — bobattes*  
*faiscîn.nes — couérbattes*  
*ces maindges d'étréyes*  
*ces bôles de gréyes*  
*ces Bouérgoingnons.*  
*Frîndye, frîndye, loueridenne*  
*frîndye, frîndye, loueridon. <sup>4</sup>*

*Le long du village, il faisait claquer sans cesse son petit fouet <sup>5</sup>, aussi bien que le charretier de la Scierie. Lorsque la Moure était pesamment chargée et que la montée était raide, l'Eugène descendait de son mulet et cheminait un moment à côté de lui. Un soir qu'il gravissait la Grétche et que la Moure était à bout de forces <sup>6</sup>, le muletier était si las lui-même qu'il ne mit pas pied à terre <sup>7</sup> et resta à califourchon entre un pesant sac de farine et le sachet de son.*

*A tout bout de champ <sup>8</sup> la pauvre bête glissait, s'achoppait, faisait des glissades <sup>9</sup>. Il la laissait reprendre haleine <sup>10</sup> une minute puis la fouettait impitoyablement. Elle se remettait en marche <sup>11</sup>, faisait quelques pas et tombait <sup>12</sup> sur les genoux. L'Eugène chez la Vieille finit par en avoir compassion. Sans*

dôs de lai Moure, è preniét le saitchat de creûchon et peus le tchairdgé chus ses épâles. En craiyaint po tot de bon qu'èl aivaît brâment sôlaidgie son mulet, è yi maîrmeûjé dains enne aroille :

— Pacan que t'és ! mitenaint qu'i pouétche le creûchon, i me muse que te me veux pouéyè pouétchè pus soie d'aivô lai fairene...

Jules Surdez.

<sup>1</sup> Creûchon, creûsson, suivant les lieux : son de blé, etc. <sup>2</sup> Moure, nom donné fréquemment jadis aux mulets ; un des derniers mulets du Moulin de la Mort se nommait ainsi. Mistral, dans sa « Mireille », parle d'un mulet appelé Moure. <sup>3</sup> Mé, graindge, suivant les lieux, mas, ferme, hameau, métairie. <sup>4</sup> Sellette du Coucou, siège naturel de pierre, au bord du chemin en question : <sup>5</sup> et <sup>6</sup> Ferme et hameau de la commune d'Ocourt. <sup>7</sup> Refrain, ritournelle. <sup>8</sup> Bobines, bobinettes, fascines, manivelles, ces manches d'étrilles, ces boules de quilles, ces Bourguignons. Fringue, fringue, « louveridienne », fringue, fringue, louveridon. <sup>9</sup> La pente était raide, ou qu'è y était rôte. <sup>10</sup> Chemin montant, lieu-dit (commune d'Epiquez) ; lai Geurtche, c. de Veillerat. <sup>11</sup> Traces de pieds ayant glissé.

quitter le dos de la Moure, il prit le sachet de son et le chargea sur ses épaules. Croyant sérieusement qu'il avait grandement soulagé son mulet, il lui murmura dans une oreille :

— Fainéant que tu es ! à présent que je porte le son, je ne doute pas que tu puisses me porter plus aisément avec la farine...

J. S.

<sup>1</sup> Croyance : le vœu formulé en se reposant sur cette sellette se réalise toujours. <sup>2</sup> Ancienne appellation : les Pityerez, les Piquerez ; de nombreuses familles de ce nom habitent encore la commune d'Epiquez. <sup>3</sup> Littér. : Quand qu'il en tenait un peu. <sup>4</sup> Voir ci-contre la note <sup>8</sup>. <sup>5</sup> Rieme, fouet, est du genre féminin. <sup>6</sup> Littér. : N'en pouvait plus. <sup>7</sup> Littér. : Ne sauta pas bas. <sup>8</sup> Ici : à tout moment. <sup>9</sup> Laissait sur le sol la trace de ses glissades. <sup>10</sup> Littér. : « réssouffler ». <sup>11</sup> Littér. : se remouvait. <sup>12</sup> « Choiyait » ; dans ce patois, le verbe choir, de même que férir, se conjugue à toutes les personnes et à tous les temps.

SOUTENEZ DE VOS ACHATS

les annonceurs

du « Nouveau Conteur Vaudois ».

A nos correspondants

Pour faciliter l'acheminement de la correspondance concernant LA REDACTION, nos correspondants et amis sont priés d'envoyer à l'avenir tout ce qui la concerne à l'adresse suivante :

R. MOLLES,

Marterey 9  
LAUSANNE

Nous profitons de cette occasion pour leur présenter nos compliments et pour leur rappeler que les délais mensuels pour l'envoi des articles à paraître sont fixés au 25 de chaque mois.

LA REDACTION.



Comes-  
tibles

Escaliers du  
Lumen 22

Tél. 22 21 71

YVERDON

Un relais  
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09